

## « Tu compteras sept semaines pour toi » (Lévitique, 23, 15)

En Actes (2,1), nous lisons que le jour de la Pentecôte (cinquantaine) étant arrivé, les apôtres se trouvaient réunis pour recevoir l'Esprit-Saint. Elargissons un peu notre lecture pour repérer quelques perles avant et après le don de l'Esprit-Saint. En Actes (1,6), les onze apôtres se demandent si maintenant Jésus va rétablir le royaume d'Israël. Jésus ne les rabroue<sup>1</sup> pas mais leur annonce le don de l'Esprit-Saint avec pour mission d'aller témoigner vers tous les peuples de la terre (Actes, 1, 8). De même, les juifs rassemblés à Jérusalem pour la fête de Shavouot-Pentecôte sont désignés par une formule étrange : « une foule de noms » (Actes, 1, 15). Avant le don de l'esprit, le groupe des apôtres atteint le chiffre symbolique de 12 par l'adjonction de Matthias (Actes, 1, 26). Enfin, après avoir reçu l'Esprit-Saint au milieu des flammes (Actes 2, 2), Pierre s'adresse à la foule de Jérusalem (Actes, 2, 7-11) en citant le prophète Joël (Actes, 2,17-21) et le roi David (Actes 2, 25-28, reprenant le Ps. 18, 6-11), tout cela dans une perspective eschatologique et royale (e.g. Actes, 2, 30-31). Pourquoi donc l'Écriture chrétienne a-t-elle associé le don de l'Esprit-Saint à la fête juive de la Pentecôte ? Pourquoi cette insistance sur la qualité du peuple et sur le chiffre 12 ? Pourquoi citer le prophète Joël et le Psaume 18 ? Quels enseignements en tirer ? Pour cela, tournons-nous vers la fête juive de Pentecôte.

Cette fête de Pentecôte a, chez les Juifs, plusieurs noms, plusieurs aspects, plusieurs significations<sup>2</sup>. Ici, nous allons examiner deux points seulement : son aspect agricole et son lien avec Pâque.<sup>3</sup>

A Pesah (Pâque), on apporte la première gerbe d'orge au Temple (Lev., 23, 11 et suivants). A partir de ce moment-là, la Tora demande de compter sept semaines (Lev., 23, 15) avant de présenter l'offrande de la nouvelle récolte (Lev. 23, 16) : il s'agit de la première gerbe de blé. Ce décompte de l'omer (littéralement le décompte de la gerbe) introduit une tension psychologique et spirituelle entre Pâque et Pentecôte. Avec la première gerbe d'orge (Pâque), on remercie de Seigneur de ses bontés ; durant 50 jours, l'agriculteur anticipe et guette la première gerbe de blé en espérant une aussi bonne récolte. Autrement dit : il se dispose spirituellement envers le Seigneur tout en respectant ce délai avant d'offrir les prémices de la récolte de blé.

L'évènement historique est la sortie d'Égypte (Pâque). Dès la première des 10 paroles (Ex. 20, 2), la Tora établit un lien très fort entre Pâque et le don de la Tora. Toutefois, au moment de la sortie d'Égypte, les fils d'Israël (Jacob) ne forment pas encore un peuple : entre eux, il n'y a pas ce consensus minimal qui permet le lien social, qui détermine le licite et l'illicite, qui fixe la loi, toutes choses enseignées par la Tora. Mais alors, interroge le Midrash, si la Tora est ce code de conduite morale sur lequel se fonder, pourquoi ce délai entre le 14 Nisan (Pâque) et le 6 Sivan (don de la Tora) ? Dans l'urgence, le don de la Tora n'aurait-il dû pas suivre immédiatement la sortie d'Égypte ? La réponse est simple : ce temps que vivent les fils d'Israël est encore celui du souvenir d'un dur esclavage, dans lequel, à cause de la lourdeur des tâches passées, ils ne peuvent ni réfléchir ni lever la tête, ni encore moins se penser comme « peuple ». Ils ne savent pas qu'ils ont quitté leurs maîtres de corvée et que, désormais, c'est le Seigneur qui les guide vers la liberté.

Durant ce délai, par l'entremise de Moïse, le Seigneur éduque les fils d'Israël et les prépare à l'évènement d'Exode 19. C'est là que l'attente entre les deux récoltes (orge et blé) entre en résonance avec la préparation des fils d'Israël au don de la Tora. Un des buts de Pâque est le don de la Tora afin que les fils d'Israël puissent se constituer en peuple. Cette transformation n'est pas limitée à Israël, comme l'indique une particularité du texte biblique : le peuple « vit<sup>4</sup> les voix » (Ex. 20, 18). Pourquoi, s'interroge le Midrash, « les voix » et non pas « la voix » ? C'est que, comme l'explique Rabbi Johanan, la voix était unique, mais elle se

---

<sup>1</sup> Je remercie le Père P. Faure pour son homélie le jour de l'Ascension.

<sup>2</sup> Voir, par exemple, le chapitre consacré à cette fête dans le livre de Colette Eslin, « Contes et fêtes juives », Beauchesne (1992).

<sup>3</sup> Je me suis inspiré d'un article de Hagar Gur-Arieh, « Tu compteras sept semaines pour toi », The Jerusalem Post Ivrit, mai 2017.

<sup>4</sup> Le midrash s'interroge pourquoi « voir » et non « entendre ». Nous réservons cela pour une autre lettre d'Isaïe.

partageait en 70 voix, autant que de nations dans le monde<sup>5</sup>. Dans cette perspective, la qualité de peuple n'est pas limitée aux seuls fils d'Israël (devenus le Peuple d'Israël) : toutes les nations sont appelées à recevoir cette Tora, pour le plus grand bénéfice de l'humanité et le service du Seigneur.

Dès lors, nous comprenons mieux comment le livre des Actes nous présente le don l'Esprit-Saint : seul un peuple souverain (question sur la royauté, Actes 1,6) et complet (12 apôtres, Actes 1,26) peut recevoir l'Esprit du Seigneur du milieu des flammes (Actes, 2,2) comme au Sinaï (Ex 19, 18). Les apôtres enseignent la foule d'individus (foule de noms, Actes 1,15), chacun dans sa langue maternelle, avec une « voix » adaptée à chaque peuple (Actes 2, 8). Enfin, le prophète Joël (Actes 2, 17-21), ainsi que le Psaume 18 (Actes 2, 25-28) nous parlent du salut final, lorsque toutes les nations seront transformées selon la Tora (Actes, 1, 8). Pour tout cela, nous devons rendre grâce au Seigneur pour sa constance, sa fidélité et sa bonté et aussi pour la grandeur du don de son Esprit. C'est ce même Esprit qui nous unit, nous les Chrétiens, à son peuple Israël.

---

<sup>5</sup> Décompte traditionnel du nombre de nations dans le monde établi à partir de Gn. 10